

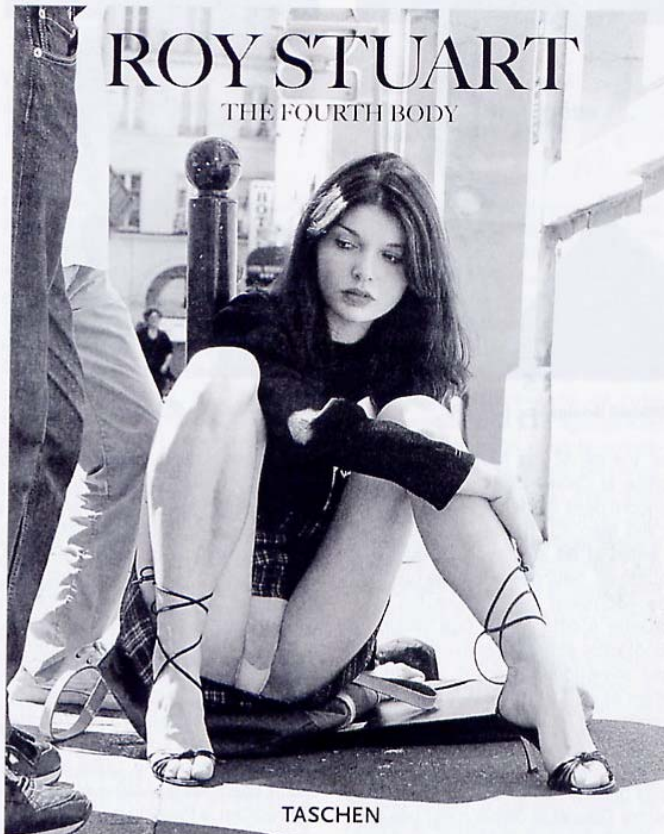
# Roy Stuart

## le quatrième corps

Éditions Taschen

■ Pour les amateurs de photographie érotique, le nom de Roy Stuart (Américain vivant à Paris) évoque immédiatement trois beaux volumes publiés chez Taschen, auxquels vient s'ajouter ce tout nouveau *The Fourth Body* (Le quatrième corps). D'emblée, on y retrouve les obsessions du photographe : les culottes entraperçues à la volée, que les filles soient assises sur les marches du Sacré-Cœur, ou que leurs jupes se relèvent au passage d'une grille de métro. On retrouve aussi cette ambiance propre à Stuart, feutrée mais en même temps très tendue, dans des appartements bourgeois, derrière les rideaux tirés desquels tout semble possible. Récurrentes également, les scènes d'urophilie, avec ces jeunes femmes accroupies qui, occupées à uriner dans une ruelle ou entre deux voitures, se voient surprises, mais pas du tout effrayées, par l'irruption d'un homme auquel certaines offrent leur culotte trempée. Ces actions se déclinent souvent en plusieurs images (mais parfois une seule dit tout), à la manière d'un roman-photo, histoires la plupart du temps d'abord publiées dans la revue fétichiste *Leg Show*, autrefois dirigée par Dian Hanson, dorénavant editrice des publications érotiques chez Taschen.

Justement, ce quatrième volume contient un long et passionnant entretien entre le photographe et son editrice. Stuart évoque par exemple l'hypocrisie d'un monde de l'art contemporain qui refoule son attirance pour les représentations sexuelles et cherche de « bonnes raisons » pour apprécier une œuvre d'art. Cependant, l'artiste se retrouve quand même dans certaines pratiques, notamment celle de la jeune artiste hollandaise Madeleine Berkhemer (1) : pour le volume précédent, il l'avait photographiée en veuve noire attirant un homme dans ses installations élastiques, il la confronte cette fois à deux jeunes femmes asiatiques. Stuart parle aussi beaucoup du porno mainstream : « Rien dans le monde entier n'est plus mal produit... Il attire des gens totalement dénués de talent qui se contentent de débiter les conventions, sans l'imagination des



pornographes qui les ont précédés. Le résultat, c'est une parodie grotesque de la sexualité humaine. Ça ressemble plutôt à de la publicité contre le sexe.» Effectivement, l'univers de Stuart est très éloigné de celui du porno basique, ce qui n'apparaît pas forcément au premier regard, car l'artiste joue régulièrement avec les clichés du porno (l'initiation de jeunes filles ingénues, le matériel sado-maso...). Mais chez lui, pas de sexes rasés, les femmes affichent une pilosité généreuse ; pas de poitrines siliconées non plus, et puis si les modèles sont en général sexys, on trouve aussi des femmes âgées, enrôbées... Au monde glacé et aseptisé du porno, Stuart oppose des photos qui, pour parler crûment, « sentent le cul » : ces images de désir sont si fortes en tension sexuelle, qu'elles donnent presque la sensation de pouvoir humer

l'odeur du modèle. En fait, il y a une grande exigence de réalisme chez Stuart, une envie de montrer ce qu'est vraiment le sexe, mais pas non plus d'une manière totalement crue : il s'agit plutôt de « fantasmes resitués dans une réalité meilleure ou améliorée ». Et cette réalité améliorée, c'est la vision d'une société plus libérale en matière de sexualité et d'égalité des sexes devant le sexe : « Les images montrent une situation où les gens se comportent comme ils le feraient s'il n'existait pas de tabous, ou s'ils étaient arrivés au stade où les femmes disposent de la même licence sexuelle que les hommes... » Bien sûr, Stuart photographie avant tout ses fantasmes, c'est lui qui dirige. Mais comme l'écrivait Jean-Claude Baboulin dans sa préface au premier volume, « quand une fille, dans un lieu public, laisse voir sa culotte, il faudrait être bien naïf

pour penser qu'on lui vole ce spectacle... Elle sait parfaitement ce qu'elle fait, et elle le fait parce qu'elle le veut ». Cependant, il n'est pas seulement question de sexe dans les livres de Roy Stuart. On y trouve aussi, et c'est encore plus flagrant dans *le Quatrième Corps*, des vues de villes, de paysages, l'image d'un concert en plein air à Montmartre, des photos avec les modèles favoris (Anna Bielska, Kaori) qui donnent l'illusion de clichés plus privés, en vacances ou en voyage, au bord de piscines, dans des chambres d'hôtel. Ces dernières images semblent tirer la sexualité vers le mouvement plus général de la vie, et la rattacher à ce qu'on pourrait appeler la romance, ou l'amour. C'est le sujet du film *The Lost Door*. Si Stuart travaille constamment avec la vidéo pour ses prises de vue, et a déjà édité huit cassettes (les *Glimpse*, sortes de making off des séances photos), il s'agit cette fois d'un long métrage qui devrait être dévoilé cet automne, mais dont un extrait dans le DVD inclus au *Quatrième corps* permet déjà de se faire une idée : à n'en pas douter, *The Lost Door* sera une sorte d'ovni. On y retrouve des acteurs fétiches de Roy Stuart dans une « série d'histoires parallèles qui s'interrogent, en fin de compte, sur l'origine et la validité de l'amour romantique... Les gens croient que l'amour résoudra tous leurs problèmes, sans se rendre compte à quel point les hommes et les femmes sont différents. Ils ne comprennent jamais pourquoi ils tombent amoureux alors qu'ils savent pourquoi ils sont attirés sexuellement par quelqu'un... Si on avait une meilleure idée de ce qui nous rend sensibles à l'amour, on pourrait peut-être mieux y réagir et régler plus facilement les problèmes qu'il entraîne parfois. » Et si, en définitive, le projet de Roy Stuart, à long terme, ce n'était pas de photographier des filles nues, mais d'isoler et d'étudier, par l'œuvre d'une vie, toutes les passions qui animent et secouent l'animal humain ? ■

Richard Leydier

(1) Voir notre récent numéro hors-série X-elles, le sexe par les femmes.

artpress.com